

## Dans ce numéro :

Editorial	1
Les membre du CPN ont publié	2
Recherche	3
Entretien	4
Du côté des doctorants	5
Les recherches en master	8
Les recherches en licence	9
Vie du laboratoire	10
À lire	14
À voir	15
Présentation d'ouvrages	16
Communications	17

## Editorial

Dominique Glaymann et Guillaume Tiffon  
(directeur et directeur-adjoint du CPN)

Le Samedi 21 septembre 2019, Christine Renon, directrice d'une école maternelle de Pantin, s'est suicidée dans son école, son lieu de travail. Dans une lettre de trois pages adressée à son inspecteur et à ses collègues, elle expliquait son geste en le reliant explicitement à ses conditions de travail et à la surcharge qu'elles impliquent. « Aujourd'hui, samedi, je me suis réveillée épouvantablement fatiguée, épuisée après seulement trois semaines de rentrée ». Ainsi commence son courrier. Plus loin, elle ajoute : « Je dois dire aussi que je n'ai pas confiance au soutien et à la protection que devrait nous apporter notre institution, d'ailleurs, il n'y a aucun maillon de prévu, les inspecteurs de circonscription ont probablement encore plus de travail que les directeurs, et la cellule de crise quelle blague ! » (Avec l'accord de sa famille, le texte complet est en ligne et peut être lu sur le lien : <https://drive.google.com/file/d/1FAkwb5gwrsvGvH0cgci92NPF eU7T54yvA/view>). Lors du CHSCT du 6 novembre, le ministère de l'Éducation nationale a annoncé que 58 agents de l'EN se sont suicidés en 2018-2019.

Quelques semaines plus tôt, le 22 août, c'est un cadre de santé de l'hôpital de Flers qui mettait fin à ses jours, épuisé et poussé à bout par l'évolution du travail hospitalier, des conditions d'accueil des patients et des relations avec sa hiérarchie. Comme l'a dit à la presse une de ses collègues, « ce n'est pas anodin qu'il ait fait son passage à l'acte au sein de l'hôpital, ça faisait des mois qu'il se plaignait des conditions de travail qu'on subissait tous ». Le 5 juillet 2019, c'était une policière de Bordeaux qui se suicidait sur son lieu de travail ; le 13 mars 2018, un pompier qui se

donnait la mort dans la caserne des Mureaux. Si chacune de ces personnes (dont la liste n'est évidemment pas exhaustive) comme chacun de ces métiers sont bien sûr particuliers, ils ont un point commun : la souffrance engendrée par la dégradation des situations de travail dans le secteur public, à l'école, à l'hôpital, dans la police, chez les pompiers... Maltraitées par une organisation du travail marquée par l'urgence permanente, la politique du chiffre, la pression sur les résultats, le manque de moyens, la perte de sens du travail et l'isolement face à un système qui broie chacun et réduit les possibilités de réponses collectives, les victimes du *new public management* sont nombreuses. Parmi elles, les plus touchées finissent par mettre fin à leurs jours.

Les salariés du privé connaissent le même phénomène. On se souvient des séries de suicides à Renault Guyancourt en 2006-2007 et chez Orange en 2008-2009. Les modalités de gestion de la main-d'œuvre étant de plus en plus proches entre secteur public et secteur privé, cela n'a rien d'étonnant : elles mettent, dans un cas comme dans l'autre, les travailleurs sous pression. Selon une étude réalisée en 2003 auprès des médecins du travail de Basse-Normandie par la Fédération française de santé au travail, et extrapolée au niveau national, entre 300 et 400 personnes se suicideraient chaque année en lien avec leurs conditions de travail.

« Qu'un suicide puisse se produire sur le lieu de travail in-

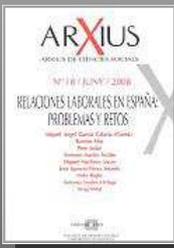
dique que toutes ces conduites d'entraide et de solidarité, qui n'étaient ni plus ni moins qu'une prévention des décompensations assumée par le collectif de travail, se sont effacées des usages ordinaires de la vie de travail. À la place, le chacun pour soi et la solitude pour tous sont devenus la règle ». Ce qu'écrivaient Christophe Dejourné et Florence Bègue il y a 10 ans dans *Suicide et travail : que faire ?* (PUF, 2009) reste d'une actualité brûlante.

Comme le montrent de nombreux travaux sur la santé au travail, au sein du CPN comme dans d'autres laboratoires de sociologie ou de psychologie du travail, il ne s'agit pas de risques psychosociaux, comme trop souvent on les nomme malheureusement, mais bien de dégâts sociaux et psychiques. D'abord, parce qu'il est ici question de troubles avérés, aux conséquences certaines. Ensuite et surtout, parce que ce qui est en cause, c'est d'abord le social : les modes de management et d'organisation du travail qui portent atteinte à la santé et au psychisme des individus au travail, soumis à la pression et au « sur travail », dans un contexte où pèse en permanence la menace du chômage, un risque lui aussi bien réel.

S'il y a urgence à mettre un terme à ce phénomène tragique, il ne faut pas sous-estimer la nécessité de commencer par le nommer correctement et par en identifier les causes pour pouvoir d'une part dénoncer ce qui doit l'être et d'autre part chercher des solutions à la hauteur de l'enjeu.



**CENTRE  
PIERRE  
NAVILLE**



## Les membres du CPN ont publié :

**BACHET Daniel**, « Voir autrement l'entreprise pour émanciper le travail », *Marianne*, <https://www.marianne.net/debattons/tribunes/voir-autrement-l-entreprise-pour-emanciper-le-travail>

**BROCHIER Damien, CADET Jean-Paul, MAHLAOUI Samira, QUENSON Emmanuel**, « Le développement de l'alternance en France : un volontarisme sans cesse contrarié » in S. Zaouani, E. Mazalon, *La formation en alternance. Diversité des dispositifs, perspectives des usagers et complexité des approches*, Paris, L'Harmattan, 2019.

**FLOCCO Gaëtan**, « Le rapport au travail des cadres en France. Réalisation de soi et croyances managériales », *Le Ragioni di Erasmus*, 2, mars 2019, p. 169-184

**GUILLON Roland**, *La question sociale face à la globalisation*, Paris, L'Harmattan, 2019.

**GOUSSARD Lucie**, « La organización del trabajo por proyectos : la fabrica de la precariedad laboral », *Arxius de Ciències Socials*, n° 40, juin 2019.

**GOUSSARD Lucie**, « Quelles luttes syndicales possibles contre la pénibilité du travail ? », in Desprat S. (coord.), *Santé mentale : expériences du travail, du chômage et de la précarité. Actes du séminaire de recherche de la DREES et de la DARES*, Les dossiers de la DREES, n° 38, juillet 2019.

**OTT Manon**, *De cendres et de braises, Voix et histoires d'une banlieue populaire*, éditions Anamosa, 2019

**VALLÉE Réjane**, *L'art des génériques [Télévision]*, direction avec Alexandre Vuillaume-Tylski, Paris, L'Harmattan et Revue CIRCAV n° 28, Université de Lille, 2019.

**VALLÉE Réjane**, « Un tourisme particulier. Voyage au centre de la Terre, une aventure cinématographique ? », dans "Vivants sous terre", dirigé par Monique Peyrière et Evelyne Ribert, *Communications* n° 105, 2019, p. 71-86.

**VALLÉE Réjane**, *Les mille et un visages de Segundo de Chomón. Truqueur, coloriste, cinématographe... et pionnier du cinématographe* (dir. avec Jacques Malthête et Stéphanie Salmon), Villeneuve d'Ascq / Paris, Presses Universitaires du Septentrion / Fondation Jérôme Seydoux - Pathé, "Arts du spectacle. Images et sons", 2019.

**VALLÉE Réjane**, "Segundo de Chomón, de l'ombre à la lumière ?" avec Jacques Malthête et Stéphanie Salmon dans *Les mille et un visages de Segundo de Chomón. Truqueur, coloriste, cinématographe... et pionnier du cinématographe* (dir. avec Jacques Malthête et Stéphanie Salmon), Villeneuve d'Ascq / Paris, Presses Universitaires du Septentrion / Fondation Jérôme Seydoux - Pathé, "Arts du spectacle. Images et sons", 2019, p. 9-12.

**VALLÉE Réjane** "L'art du truc ? Réflexion sur un "style chomoniens" (1905-1909)", dans *Les mille et un visages de Segundo de Chomón. Truqueur, coloriste, cinématographe... et pionnier du cinématographe* (dir. avec Jacques Malthête et Stéphanie Salmon), Villeneuve d'Ascq / Paris, Presses Universitaires du Septentrion / Fondation Jérôme Seydoux - Pathé, "Arts du spectacle. Images et sons", 2019, p. 167-183.

## Les membres du CPN dans les média

**GOUSSARD Lucie et TIFFON Guillaume**, Article d'Aude Lauriaux, « Surtravail. Quand travailler chez soi déséquilibre la vie personnelle », *Marie Claire*, février 2019, à propos de l'article Goussard L., Tiffon G., « Quand le travail déborde... La pénibilité du surtravail à domicile. Le cas des chercheurs de l'industrie énergétique », *Travail et Emploi*, n° 147, 2016, p. 27-52.

**GOUSSARD Lucie**, interview réalisée par Stéphane Nappez, « La charge mentale : un invisible qui pèse lourd ! », *Le Stéphanois Junior* (presse jeunesse), printemps-été 2019.

**GLAYMANN Dominique**, « Le rebond de l'emploi intérimaire », entretien avec Orlane Jézéquelou, *Alternatives économiques.fr*, juin 2019. En ligne : <https://www.alternatives-economiques.fr/rebond-de-lemploi-interimaire/>

**OTT Manon**, Banlieues : une histoire populaire de la France ?, émission La Grande Table France Culture, 24 septembre 2019 (<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/banlieue-une-histoire-populaire-de-la-france>)

**OTT Manon**, Manon Ott ravive l'histoire et les espoirs des Mureaux, émission *Liberté sur paroles* (Radio Aligre), 22 septembre 2019 (<https://soundcloud.com/liberte-sur-paroles/lil-de-manon-ott-cur-des-mureaux?fbclid=IwAR287HrmqHTZ7WNcklF1nMGZZH17YAerV1KSmb2cjb7L6isKWtkGzagbts>)

**TIA Pierre-Cedric**, « Le football ne suspend que temporairement les inégalités sociales » interview réalisée par Seghir Lazri, *Libération*, 12 août 2019, [https://www.liberation.fr/sports/2019/08/12/le-football-ne-suspend-que-temporairement-les-inegalites-sociales\\_1744971](https://www.liberation.fr/sports/2019/08/12/le-football-ne-suspend-que-temporairement-les-inegalites-sociales_1744971)

## RECHERCHE

**Le projet SQUAPIN « Salariés en emploi peu qualifié : quelles perspectives face à l'injonction de devenir acteur de leur parcours professionnel ? »***Emmanuel Quenson, professeur des universités, chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay*

Le CPN participera jusqu'en 2023 à une recherche financée par l'Agence nationale de la recherche (ANR) au sein d'un consortium constitué du Centre d'études et de recherche sur les qualifications (Céreq), du Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail (LEST) de l'université d'Aix-Marseille, du laboratoire Toulouse School of Management Research (TSM-Research) de l'université de Toulouse 1 Capitole, du Centre de Recherche en économie de Grenoble (CREG) de l'université Grenoble Alpes et du laboratoire Acteurs, Ressources et Territoires dans le Développement (ART-Dev) des universités de Montpellier et de Perpignan.

Intitulée SQUAPIN (« Salariés en emploi peu qualifié : quelles perspectives face à l'injonction de devenir acteur de leur parcours professionnel ? »), cette recherche réunit une vingtaine de chercheurs (économistes, gestionnaires, juristes, politistes, sociologues). Elle interroge la capacité des salarié.e.s occupant des emplois peu qualifiés, plus de 5 millions de personnes, à s'adapter aux mutations socio-productives par la voie de la sécurisation de leur parcours sur le marché du travail. Bien que loin d'être toute tracée, cette injonction actuellement promue par les politiques publiques de l'emploi et de la formation et par le management de nombre d'entreprises, est érigée en condition première de la sécurisation des parcours et de la performance du système productif. Mais au-delà des évolutions législatives et des discours tant au niveau européen que national qui vont tous

depuis une quinzaine d'années dans le sens d'un renforcement de la capacité des individus à agir sur leur parcours professionnel, qu'en est-il dans la réalité des entreprises et des emplois occupés par les salarié.e.s, surtout quand ceux-ci sont peu qualifiés ? Sous quelles formes et au moyen de quels instruments et dispositifs de gestion cette injonction se traduit-elle ? Quels obstacles empêchent ou retardent sa réalisation ? Quel est le niveau de perception des salarié.e.s et comment voient-ils ou s'approprient-ils ce qui leur est présenté comme une impérieuse nécessité pour préserver ou améliorer leur « employabilité » sur le marché du travail ?

Pour éclairer ces questionnements, la recherche s'intéresse au rôle des entreprises de quatre secteurs différents

(logistique, aide à domicile, chimie et agro-alimentaire) dans les possibilités offertes aux salarié.e.s de se développer professionnellement. Diverses échelles seront mobilisées pour comprendre comment cette logique se traduit dans les politiques et les pratiques : institutionnelle (prise en compte des institutions qui encadrent le travail et la formation aux niveaux européen, national et sectoriel), organisationnelle (analyse des configurations d'entreprise) et individuelle (analyse des parcours et des modes de perception de l'injonction à l'agir individuel).

Cette recherche, se voulant innovante pour appréhender le supposé « pouvoir d'agir » des salarié.e.s, articule plusieurs approches et angles de questionnement qui n'ont pas été confrontés jusqu'alors

(approche par les capacités, sociologie clinique, approche par les outils de gestion). De même, elle combine plusieurs méthodes d'investigation : une enquête longitudinale quantitative - le Dispositif d'information sur la Formation sur les Itinéraires des Salariés (DEFIS) - des investigations qualitatives sous la forme d'entretiens biographiques avec des salarié.e.s (qualifiés et non qualifiés dans une visée comparative) et une recherche-intervention en entreprise. C'est plus particulièrement sur le volet qualitatif (entretiens avec des salarié.e.s en entreprise et recherche-intervention) que Mélanie Guyonvarch et Emmanuel Quenson seront impliqués dans cette recherche.



Credits: Pixabay

## ENTRETIEN

**Sébastien Petit, maître de conférences en sociologie, *Univ Evry, Université Paris-Saclay****Interrogé par Guillaume Tiffon, MCF et directeur du département de sociologie, Univ Evry, Université Paris-Saclay*

Sébastien Petit a été recruté comme Maître de conférences en sociologie à partir du 1er septembre. Cet entretien nous donne l'occasion de présenter ce nouveau collègue et ses travaux.

**Pouvez-vous vous présenter et rappeler brièvement votre parcours ?**

J'ai suivi une formation de sociologie et me suis spécialisé dans les champs du travail, des organisations et des innovations techniques. J'ai soutenu en 2016 une thèse à l'Université d'Evry/Paris-Saclay qui traite de la rationalisation du travail des ingénieurs et des concepteurs de l'industrie ainsi que de la place de la gestion et du management dans les métiers « intellectuels ». Dans ma période post-doctorale, j'ai rejoint le Centre d'Études de l'Emploi et du Travail puis le laboratoire Printemps (laboratoire de sociologie de l'université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) où j'ai poursuivi mon travail sur l'emprise des logiques et des techniques de gestion dans le travail, tout en m'intéressant, aux transformations des pratiques et des métiers de recherche dans le domaine industriel.

**Sur quels sujets travaillez-vous actuellement ?**

Mes recherches actuelles portent sur les outils numériques dans les activités d'ingénierie et de recherche et développement ainsi que sur la socialisation au management et à la gestion des populations d'ingénieurs et de cadres. Mes recherches ont d'abord concerné l'analyse de la rationalisation managériale. La mise en tension des individus et des collectifs de travail apparaît comme un

fait majeur porté par les politiques managériales et les dispositifs de gestion. Dans les organisations que j'ai étudiées, en particulier dans le domaine industriel, j'ai pu observer combien le renouvellement de ces dispositifs participe à la fois d'une implication contrainte, d'une déstabilisation professionnelle et d'une fragmentation des collectifs de travail.

Mon intérêt porté aux outils numériques s'inscrit dans cette continuité : il s'agit d'identifier les dynamiques de renouvellement de ces politiques et de saisir les modes de participation des travailleurs sur lesquelles elles s'appliquent. Les techniques numériques sont régulièrement présentées comme des instruments de facilitation du travail, un moyen de fluidifier la coopération et de rendre transparents les rapports de travail. Or, mes recherches proposent de saisir ces techniques en tant que véhicules des pratiques managériales, supports de politiques de rationalisation du social, expression de rapports sociaux antagonistes et instruments de médiatisation de ces rapports.

**Quels projets envisagez-vous de développer au sein du Centre Pierre Naville ?**

Je souhaite tout d'abord poursuivre mes recherches sur le rôle de la gestion et du numérique dans le travail. Les observations que je réalise dans plusieurs entreprises (en particulier de l'aéronautique, des télécommunications et de l'énergie) me conduisent à étudier les techniques numériques comme les vecteurs d'une « managérialisation » de l'activité et des métiers. Je me penche notamment sur le cas des progiciels de gestion qui maillent l'activité des ingénieurs d'indicateurs et les conduisent à réaliser un tra-



vail éloigné de leur spécialité, les exposant davantage à des critères de mise en concurrence.

Ces évolutions opèrent dans le cadre des organisations par projet, lesquelles constituent un autre de mes champs d'investigation. On peut constater que ce type d'organisation fait de l'autonomie une responsabilisation individuelle et collective autour d'objectifs intenables ou contradictoires, en déniait régulièrement les collectifs de travail et les inégalités statutaires et salariales. Cette organisation du travail contraint les salariés des bureaux d'études et des secteurs de R&D à se socialiser professionnellement dans le sens d'une « optimisation des ressources ». Le travail des ingénieurs et des chercheurs industriels, rythmé par l'enchaînement des projets et des injonctions managériales, devient un assemblage de livrables, c'est-à-dire de tâches standardisées, sans cesse redécoupées, et associées à des objectifs souvent inatteignables ou flous.

Enfin, en poursuivant mes travaux dans le domaine industriel autour des questions de rationalisation du travail, je souhaite apporter une contribution aux recherches menées, au sein du Centre Pierre Naville, autour de

l'instrumentation de la nature et du vivant dans le capitalisme contemporain. J'entame ainsi un travail de recherche sur le déploiement et la place des grilles et des indicateurs gestionnaires dans le travail des ingénieurs et des chercheurs des entreprises du secteur énergétique. Il s'agit à la fois d'examiner le travail de ces catégories salariées dans le contexte d'une expansion des critères gestionnaires et managériaux au sein des organisations, mais aussi de se pencher sur l'application de ces mêmes critères dans la gestion des « ressources » environnementales et énergétiques. À travers cette recherche, il semble possible d'identifier une nouvelle cristallisation des rapports entre travail, gestion et environnement dans la production industrielle actuelle, où l'intensification et la rationalisation du travail se combinent avec celles à l'œuvre autour des ressources naturelles.

Merci Sébastien et bienvenue dans l'équipe des enseignants.e.s-chercheur.e.s du CPN.



Illustration Pixabay.com

## DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

### SOUTENANCE DE THÈSE

À L'UNIVERSITÉ D'EVRY-UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY, 14 novembre 2019, à 10h Salle 401 Bâtiment Facteur Cheval

« Les formes de l'aliénation au travail spécifiques au capitalisme néolibéral »

Thèse de doctorat de Nial Tekin doctorante en sociologie au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Sous la direction de

Jean-Pierre Durand, professeur émérite de sociologie, Univ Evry, Université Paris-Saclay et  
Emmanuel Renault, professeur de philosophie, Université Paris Nanterre

Le procès de travail capitaliste se transforme tout en conservant l'essentiel de ses formes contradictoires et paradoxales. Les dispositifs et pratiques actuels demandent aux salariés de s'impliquer, de disposer d'une autonomie sans leur en donner les moyens. Les entreprises exigent une production de qualité sans fournir les outils nécessaires pour l'atteindre. Tout en encourageant l'individualisme, la collaboration est revendiquée par le *team-work* sans s'ouvrir à une coopération réelle. Une performance toujours plus élevée est sollicitée chez les salariés sans qu'une rétribu-

tion particulière ne leur soit accordée.

La thèse poursuit ces constats en s'appuyant sur des travaux de terrain réalisés dans une usine de construction automobile en Turquie. Elle défend l'idée qu'à l'époque actuelle où l'on n'a jamais autant parlé des relations humaines, où l'entreprise demande une implication de l'être humain dans son entièreté, où les mots d'ordre sont l'autonomie, le savoir-être, et la responsabilisation des individus (tant au travail que dans le rapport salarial), les sources de l'aliénation se trouvent alors renouvelées.

Ce terme est compris dans la thèse en un sens spécifique, celle de l'impossibilité pour le travailleur de s'approprier son expérience de travail. L'aliénation consiste donc en une dépossession de la puissance d'agir des salariés et dans l'appauvrissement du sens de travail, elle se manifeste dans des expériences du travail donnant lieu à du mal-être, de l'impuissance et de l'insignifiance. Ces phénomènes résultent des formes d'organisation du travail et des contraintes ou des procédures managériales rendant finalement impossible l'appropriation de son expé-

rience de travail par le sujet qui ne peut ni s'y identifier, ni lui attribuer du sens ou le transformer.

Dans ce cadre, la thèse, qui s'appuie sur des données issues d'entretiens semi-directifs et d'observations *in situ* dans l'usine, étudie premièrement la dimension technico-organisationnelle du travail. Il s'agit alors d'étudier la manière dont les changements dans le mode de production et l'organisation du travail prolongent l'aliénation au travail en décrivant pour cela la modernisation et la transformation du travail, ainsi que leurs effets sur les dimensions subjectives et sociales du travail ouvrier. En deuxième lieu, à travers le phénomène de l'endettement des ouvriers, les analyses portent sur la nature des rapports sociaux et de la relation salariale au sein du pays. Notre propos défend alors l'idée que l'augmentation de l'endettement des salariés dans le capitalisme néolibéral devient un déterminant important dans l'expérience du travail.



Credits: Pixabay

## DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

*Présentation du projet de thèse : « Construire l'emploi durable par les politiques publiques pour l'emploi des jeunes »  
d'Adrien Lusinchi sous la direction de François Sarfati, en CIFRE à l'Association régionale des missions locales d'Occitanie  
Adrien Lusinchi doctorant en sociologie au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay*



Illustration : Pixabay

### Contexte

En dehors d'une période allant de la fin des années 1990 au début des années 2000, le chômage des jeunes augmente inexorablement en France depuis la décennie 1970 (Méda, 2018). Pour répondre à cette situation, les politiques publiques pour l'emploi des jeunes se sont « superposées » (Sarfati, 2015) et ont accompagné une précarisation croissante du marché du travail. Les dispositifs publics ainsi mis en place suggèrent des tensions entre plusieurs conceptions de l'action publique (conceptions familialiste et individualiste, etc.) et modèles de protection

sociale (corporatiste, libéral et social-démocrate). Ces tensions s'exacerbent dans les objectifs affichés du Plan d'investissement dans les compétences et de la Convention pluriannuelle d'objectifs (CPO) des missions locales : le retour à l'emploi durable, l'émancipation des destinataires accompagnés et le retour à l'emploi (peu importe le type d'emploi, peu importe son contenu).

### Objectifs de la recherche

Dans le contexte actuel du marché du travail et alors que le travail contribue au mal-être d'une petite moitié des personnes interrogées dans le cadre de l'en-

quête CT-RPS (conditions de travail et risques psychosociaux) 2016 de la Dares, les objectifs susmentionnés sont porteurs d'une double condition : comment concilier l'accès ou le retour à un emploi sans sacrifier des dimensions de stabilité (type de contrat, droits sociaux, etc.) et de qualité (satisfaction à l'égard de l'intérêt intrinsèque du travail, plaisir au travail) ? Quels facteurs intrinsèques aux dispositifs d'accompagnement des jeunes vers l'emploi peuvent permettre à leurs destinataires de retrouver un emploi durable ? Sachant qu'existe une tension entre capacité de s'adapter aux règles du jeu social et désir de ne pas dévier de ses aspi-

lations (Van De Velde, 2019), on doit aussi se demander si l'accompagnement des jeunes vers l'emploi peut être durable s'il se fait au détriment de ces aspirations. Quel(s) rôle(s) joueront alors les indicateurs de performance tels que « Nombre de jeunes en Pacea (Parcours d'accompagnement contractualisé vers l'emploi et l'autonomie) en sortie emploi et alternance [en proportion du] nombre global d'emplois (en équivalents temps plein) de la mission locale » sur la mise en œuvre de l'accompagnement vers l'emploi des jeunes et l'objectif même du Pacea de favoriser leur autonomie ?

### Organisation des travaux de recherche

C'est à ces questions que vise à répondre cette thèse en analysant les facteurs de conversion (Mazade 2014) des dispositifs publics d'accompagnement vers l'emploi des jeunes mis en œuvre par les missions locales de la région Occitanie. Pour y répondre précisément, l'enquête de terrain étudiera de manière croisée deux dispositifs publics d'accompagnement vers l'emploi des jeunes en fournissant une analyse de leur réception, de leur mise en œuvre et de leur construction.

## DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

**Projet de thèse : « Vocation et rationalité : le mauvais ménage ? Enquête auprès d'élèves scolarisés en Bac Pro ASSP (Accompagnement, soin, services à la personne) ». Guillaume Cuny doctorant en sociologie au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay, thèse de sociologie filmique sous la direction de Réjane Vallée et de Dominique Glaymann**

« Vocation et rationalité : le mauvais ménage ? Enquête auprès d'élèves scolarisés en Bac Pro ASSP (Accompagnement, soin, services à la personne) ». Thèse de sociologie filmique menée sous la direction de Réjane Vallée et de Dominique Glaymann.

Depuis sa création en 2011, le bac pro ASSP (Accompagnement, soins et services à la personne) forme à partir de la seconde aux métiers du soin et de l'accompagnement. Il accueille un public majoritairement composé de jeunes filles d'origine populaire, le plus souvent issues de l'immigration. La spécificité marquante de cette filière, comme de l'enseignement professionnel en général, vient du fait que les élèves qui l'intègrent se trouvaient majoritairement en situation d'échec scolaire dès l'école primaire et jusqu'au collège. Nous postulons que l'alternative à l'enseignement général que constitue la voie professionnelle se présente à eux comme la possibilité de s'assurer un avenir professionnel sur un mar-

ché du travail jugé incertain. Une tension apparaît alors entre une voie d'orientation construite autour du soin à la personne, avec ce que cela implique de rapport a priori désintéressé à l'autre, et des élèves en voie de professionnalisation qui n'ont eu que peu de marges de manœuvre dans le choix de leur parcours et qui vont être amenés à investir ce terrain en s'appropriant au mieux le désir d'y exister, d'y construire leur avenir et leur identité professionnels.

Nous posons l'hypothèse qu'existe une dissonance cognitive induite par l'opposition entre les deux concepts de vocation et de rationalité qui s'appliquent à leur situation. Nous nous demandons si cette contradiction pourra être dépassée dans et par l'expérience du métier - si tant est que ces élèves l'exercent une fois diplômés. La tension entre la nécessité de fournir un service de qualité et le désir de prendre soin de l'autre est une des particularités de la

fonction d'aide soignant.e, compte tenu des contraintes économiques qui enserrent cette activité.

L'intérêt de ce projet de thèse est multiple : il s'agit, à l'aide d'une enquête de terrain au sein des salles de classe d'un LP situé à Évry, de questionner la tension présente dans les trajectoires de ces élèves : de quelle manière des individus contraints peuvent-ils construire une identité professionnelle en adéquation avec les attentes de ce champ ? Nous nous demanderons si nous pouvons retrouver des prémices à ce choix dans l'habitus de ces jeunes filles, et dans quelle mesure la capacité à prendre soin d'autrui est une aptitude socialement construite et liée au genre.

Le recours aux outils de la sociologie filmique vise à accéder à des éléments que la sociologie écrite peine à saisir

et à restituer en totalité. Les façons de se mouvoir, de parler, d'interagir... sont autant d'éléments significatifs que seules les images peuvent pleinement révéler. Composante de la recherche, la mise en place d'un atelier de réalisation avec ces élèves constituera en outre un espace privilégié pour leur permettre de réfléchir, de se raconter, de fabuler. Cet instant de la mise en scène de soi par laquelle on raconte des choses sur soi, sur son milieu, sera particulièrement recherché pour la vérité dont il se fera l'écho. Cette recherche articulant les thématiques Sociologie visuelle et filmique et Travail, emploi, formation trouve alors sa place de façon cohérente au sein du Centre Pierre Naville.

Cette recherche bénéficie du soutien de l'Université Paris Saclay via l'allocation d'un contrat doctoral.



Illustrations : Pixabay

## VIE DU LABORATOIRE

### *La recherche en sociologie pratiquée par des étudiants de licence et de master*

Nous présentons ici un aperçu des travaux de recherche menés par les étudiants de licence et de master du département de sociologie de l'Université d'Evry.

L'atelier « pré-mémoire » donne aux étudiant.e.s de la 3ème année de licence de sociologie l'occasion de réaliser en binôme leur premier travail d'enquête sociologique. Ils terminent leur licence et clôturent leur formation à et par la recherche, en soutenant leurs mémoires devant un jury en fin d'année. Les étudiant.e.s du master de sociologie réalisent en M1 et en M2 individuellement un mémoire assis sur une enquête.

On lira ici le travail de quatre binômes de la promotion 2018/2019 de L3 (un résumé plus étoffé sera disponible sur le site du CPN) et de master.

#### **« Le *unschooling* : une vie sans école », par Anne-Claire de Thy, mémoire de M1 sous la direction de Mélanie Guyonvarch**

Les *unschoolers*, minorité originale et insoumise au sein des adeptes de l'instruction en famille (IEF), refusent non seulement de confier l'instruction de leurs enfants à l'École, mais défendent une éducation pleinement affranchie des normes et des codes scolaires (lieu dédié, temporalité contraignante, découpage du savoir en « disciplines », évaluation). Inspirés notamment par la pensée précoce de John Holt, ils postulent que le désir inné d'apprendre chez l'enfant, habilement encouragé et étayé par les adultes de son entourage, l'amènera à développer les savoirs à la fois utiles à sa vie d'adulte et sources de plein épanouissement personnel. Un exemple éloquent en est offert par Léandre Bergeron dans son ouvrage *Comme des Invitées de marque* (1975).

Notre enquête a porté sur 7 parents pratiquant l'instruction en famille, dont 4 en *unschooling*. Elle s'est par ailleurs largement nourrie d'observations d'un terrain virtuel très actif (réseaux sociaux, forums et blogs consacrés au *unschooling* et à l'IEF) et d'interactions directes avec ses intervenants.

L'étude a cherché notamment à décrire leur mode de vie et leur façon de mettre en œuvre le *unschooling*, contredisant les idées reçues selon lesquelles seules des familles dotées de hauts capitaux intellectuels et financiers seraient en mesure d'adopter ce mode éducatif. De fait il est apparu dans ces foyers une diversité insoupçonnée de modèles familiaux, de niveaux de formation initiale et de situations financières et professionnelles. Une majorité semble vivre en milieu rural ou péri-urbain et disposer d'un revenu moyen, voire modeste.

Les motivations mises au

jour par l'étude révèlent quant à elles deux grandes tendances, présentes chez l'ensemble des *unschoolers*, et dont les parts respectives traduisent leur posture plus ou moins critique à l'égard de la société : la conviction que l'école est par essence incapable de provoquer les apprentissages d'une part ; et le refus d'autre part de la mainmise de l'État sur l'esprit et la vie quotidienne des enfants. Au-delà de notre questionnaire sur l'être et le devenir (le *unschooling* est-il avant tout un pari sur l'avenir des jeunes ainsi éduqués, ou un plein investissement du présent ?), ces observations nous ont amenée à poser la question du modèle éducatif

envisagé par ses tenants. Ivan Illich avait imaginé une société sans école, ceux qui s'en réclament aujourd'hui semblent pourtant davantage soucieux de préserver leur liberté éducative individuelle que de proposer un modèle de société repensé selon les valeurs du *unschooling*. Si abolir l'école paraît peu envisageable, de tels parcours conduisent à poser légitimement la question de la pertinence de son caractère obligatoire renouant ainsi avec des propositions déjà énoncées (Illich 1975). Se pose alors la question de savoir comment garantir une éducation de qualité à ceux qui ne peuvent la pratiquer en famille dans de bonnes conditions ?



Credits: Pixabay

## VIE DU LABORATOIRE

### *La recherche en sociologie pratiquée par des étudiants de licence et de master*



Credits: Pixabay

**« Le végétarisme en France : le déploiement d'une sous-culture », Léa Pinchon, Bénédicte Vallon Hoarau-Jooris. Mémoire de L3, sous la direction de Lucie Goussard**

Notre enquête sur les végétariens questionne l'ambivalence entre une pluralité de pratiques et un désir partagé de rompre avec la culture dominante. Selon l'ethnologue Laurence Ossipow, la part de la population des pays occidentaux à être végétarienne

est en hausse. Aujourd'hui, en France, il y aurait entre 1 % et 4 % de végétariens. Il s'agit d'un régime qui repose sur la négation : il exclut les chairs animales et tout produit ayant trait aux animaux morts (bouillon, sauce). Cette définition, issue du *Dictionnaire des cultures alimentaires* dirigé par J-P Poulain, ne sert, en réalité, que de socle aux variantes du végétarisme. Il en existe plusieurs déclinaisons : l'ovo-lacto-végétarisme où les œufs et les produits laitiers sont consommés ; l'ovo-végétarisme où les œufs sont acceptés mais pas les produits laitiers ; le lacto-végétarisme où il est possible de consommer des produits laitiers mais pas d'œufs ; le végétalisme où

tout produit issu de l'exploitation des animaux est interdit (laitages, œufs, miel). À partir de 16 entretiens semi-directifs avec des personnes âgées de plus de 18 ans, nous avons pu constater que cette hétérogénéité de pratiques se combine avec une identité collective. Les enquêtés expriment conjointement une opposition à notre modèle de société et donc à notre système de production et de consommation. Sans être activistes ou membres d'une organisation formelle pour la majorité d'entre eux, ils se présentent comme les acteurs d'une contre-culture. Ils entendent non seulement rompre avec la culture dominante mais aussi la modifier selon leurs représentations symboliques : le respect de l'environnement, le

respect du bien-être animal, ainsi que de notre corps. Pour autant, il s'avère que, loin d'être une décision personnelle dénuée de tous conditionnements sociaux, devenir végétarien répond à des injonctions comportementales néolibérales : l'auto-nomie, la maîtrise de soi, l'identification/distinction, la surresponsabilisation. Il est plus juste alors de parler de sous-culture végétarienne qui est finalement endogène à la société capitaliste. Celle-ci appartient à un mouvement de la société consumériste, celui de la consommation engagée.

**« Les établissements de l'éducation prioritaire : entre mythes et réalités », Abdelmalek Dahmani et Adama Camara. Mémoire de L3 sous la direction de Rachid Bouchareb**

Notre étude porte sur les politiques d'éducation prioritaire mises en place en France en 1981 à la suite de multiples politiques de massification scolaire lancées dès les années 1950 (instauration de l'école obligatoire à 16 ans et la création du collège unique). Cette politique connue à l'époque sous le nom de ZEP (Zone d'Éducation Prioritaire) - appelée aujourd'hui REP (Réseau d'Éducation Prioritaire) - a comme fondement principal la volonté de réduire l'impact des inégalités sociales et économiques sur la réussite scolaire des élèves. Le moyen est d'attribuer plus de fonds financiers et plus de matériels scolaires aux établissements localisés dans

des endroits où plusieurs difficultés sociales et économiques s'accumulent : chômage, pauvreté, niveau scolaire faible comparée à la moyenne nationale, forte présence de familles monoparentales... Il n'existe pas de réels critères sur l'attribution de cette étiquette, le ministère de l'Éducation nationale en charge de cette politique

reste très flou à ce niveau-là.

Le but de notre étude fut de questionner l'efficacité de ces politiques, 40 ans après leur mise en application. Pour cela, nous nous basons sur une multitude d'études consacrées à cette politique (*Les déterminants de la réussite scolaire en ZEP* de Catherine Moisan et Jacky Simon, documentation Française, 1997 ;

*L'école des riches, L'école des pauvres : les ZEP contre la démocratie* de Romero Nestor, La Découverte, 2001) et aux témoignages de différents acteurs des deux établissements scolaires dans lesquels nous avons mené notre étude : 8 enseignants, 1 conseiller principal d'éducation, 5 assistants d'éducation et 2 formateurs en REP.



Credits: Pixabay

## VIE DU LABORATOIRE

## A propos du concours « Faites de la socio ! »

*Lucie Goussard maître de conférences en sociologie, chercheure au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay*

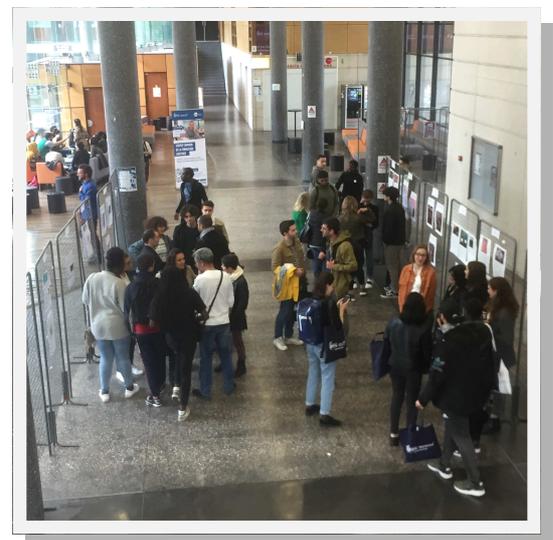


Le 7 juin 2019, le département de sociologie et le Centre Pierre Naville ont organisé la 7<sup>e</sup> édition du concours « Faites de la socio ! » à l'université d'Evry. Cet événement invite chaque année des lycéen.ne.s franciliens de Seconde et de Première à concevoir des affiches composées d'images commentées sur une thématique sociale donnée. Accompagnés par leurs enseignant.e.s de sciences économiques et sociales ou de français, une cinquantaine d'élèves ont fait le déplacement cette année depuis Mennecy, Montgeron, Évry ou encore la Ville du Bois pour présenter des posters de grande qualité sur la socialisation genrée et les inégalités hommes-femmes. De la parentalité aux tâches domestiques, en passant par l'orientation scolaire, la division du travail professionnel, la sexualité, le rapport au corps ou la virilité, les thématiques traitées au prisme du genre se sont d'abord distinguées par leur diversité, aboutissant à un tableau assez complet de la question. Les lycéen.ne.s ont par ailleurs fait preuve de choix judicieux pour construire leurs affiches en se référant à des théories et auteurs

clés sur le processus de socialisation, comme dans le champ de la sociologie du genre et des rapports sociaux de sexe. Enfin, dans de nombreux projets, un soin particulier a été accordé au choix des images, plusieurs lycéen.ne.s n'hésitant pas à les produire eux-mêmes et à se mettre en scène, ou à livrer des analyses fines de productions artistiques traitant du sujet, comme le film *Tomboy* ou le single *Kid* d'Eddy de Pretto. Au-delà de ses objectifs pédagogiques, le concours « Faites de la socio ! » vise à alimenter la socialisation progressive des lycéen.ne.s à l'univers de l'enseignement supérieur. Dans le cadre de l'exposition des projets et de la remise des prix, un temps d'échange fut ainsi laissé pour permettre aux lycéens de débattre du fonctionnement de l'enseignement supérieur, en présence de l'équipe pédagogique de la Licence et d'étudiant.e.s du département venus rendre compte de leurs expériences et de leurs rapports à la sociologie, en tant que discipline nécessairement critique et potentiellement émancipatrice.



Credits: Lucie Goussard



Credits: Lucie Goussard

## VIE DU LABORATOIRE

Entretien avec Manon Ott, réalisatrice de *De cendres et de braises*.  
Une rencontre entre sociologie et cinéma sur le terrain des Mureaux

Entretien mené par Mouloud Chajja, Ingénieur d'études, chercheur associé au CPN

La banlieue est un terrain d'histoires, de représentations et de phantasmes qui n'en finissent pas de nous interpeller. Ce territoire si proche et si lointain révèle tout à la fois les contradictions et les espoirs des sociétés contemporaines. Le cinéma s'est intéressé à la banlieue à partir des années 1960 en oscillant dans sa représentation entre misérabilisme et cité où il fait bon vivre. Le film et le livre « *De cendres et de braises* » de Manon OTT dérogent à la règle de ce manichéisme en nous invitant à leur manière à nous interroger sur les enjeux politiques et esthétiques posés par la banlieue au cinéma.

**Pouvez-vous nous parler de votre démarche de recherche et de la façon dont vous y avez construit votre film ?**

Le film et le livre sont issus d'une même recherche de doctorat, entre sciences sociales et cinéma, que j'ai menée pendant plusieurs années dans les quartiers populaires des Mureaux originellement construits pour loger les ouvriers de l'usine Renault de Flins. Pendant trois années, je m'y suis d'abord rendue régulièrement pour enquêter sur l'histoire sociale du territoire et pour y nouer des liens, puis j'ai habité dans le quartier de la Vigne Blanche pendant une année. C'est à ce moment que j'ai tourné l'essentiel du film *De cendres et de braises*. Dans ce processus d'enquête, le recours au film visait à emmener cette recherche plus loin, mais surtout ailleurs, en remplaçant au cœur de ce travail des paroles d'habitant.e.s.

**Dans votre démarche, est-ce la recherche sociologique qui a été déterminante dans la réalisation du film ou l'inverse ?**

Les deux sont imbriqués de bout en bout. Le travail filmique fait partie intégrante de la recherche sociologique dont il se nourrit et, en même temps qu'il prolonge et déplace. C'est pour-

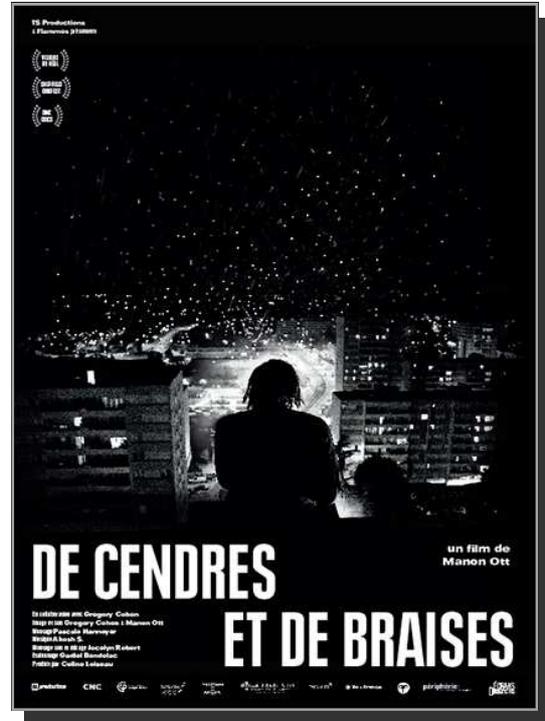
quoi le livre qui dialogue avec le film revient à la fois sur l'enquête socio-historique qui a précédé le film, et sur la façon dont le recours au film - comme moyen d'enquête mais aussi comme écriture - a déplacé mon regard autant que ma façon de faire de la recherche.

**De quelles manières avez-vous cherché à porter un autre regard sur ces quartiers ?**

*De cendres et de braises* tisse des ponts entre le passé ouvrier de ce territoire et la jeunesse qui y grandit aujourd'hui. Il y avait un enjeu à sortir du « présent permanent » dans lequel sont souvent dépeints les quartiers populaires, à historiciser le regard donc, mais aussi à y repenser la question sociale, ou encore à donner à voir une diversité de trajectoires et d'histoires de vie. C'est ce que j'ai cherché à faire aussi bien dans le film que dans le texte. D'un autre côté, à l'origine de ce travail, il y avait aussi le projet d'explorer d'autres écritures de la recherche. Je souhaitais mener cette dernière le plus possible en dialogue avec ceux que je rencontrais. Travailler avec le film permettait de replacer la parole habitante au centre de la recherche, mais également d'intégrer une dimension sensible. Le film est tourné en noir et blanc, il se passe beaucoup la nuit, et il y a un important travail sur la musique,... C'est aussi par la forme que quelque chose se réinvente et que notre regard se déplace.

**Vous dites qu'il y a des enjeux aussi bien heuristiques, épistémologiques que politiques à cette rencontre entre sociologie et cinéma. Pouvez-vous préciser ?**

Le recours au film dans la recherche permet d'accéder mais aussi de restituer diverses dimensions - des paroles, des gestes ou encore des situations - qu'il serait parfois difficile de saisir autrement. Cela implique un autre rapport au terrain et aux personnes filmées. Ce sont d'autres modes de rencontre et d'autres liens noués, mais aussi d'autres



Affiche du film « De cendres et de braises » 2018

types de paroles et de récits qui sont privilégiés. Nous sortons du rapport classique entraineur-enquêtés pour entrer dans un processus de recherche et de création en commun. Un film n'est jamais un travail « sur » mais « avec » des gens. Le cinéma permet ainsi une sorte d'écriture à plusieurs voix ; une certaine polyphonie. Si ce type de recherche, au croisement des sciences sociales et du cinéma, se trouve en tension entre travail scientifique et pratique artistique, elle repose aussi, avec force, la question des sujets des savoirs. Là où un « partage du sensible », au sens de Jacques Rancière, pourrait ouvrir des voies vers d'autres formes de politique.

Le film *De cendres et de braises* est actuellement diffusé au cinéma et le livre éponyme, publié aux éditions Anamosa avec le soutien du Centre Pierre Naville, vient de paraître en librairie. Ces deux objets

sont issus d'une thèse de sociologie filmique dirigée par Joyce Sebag qui a été soutenue en 2019 à l'Université d'Evry Paris-Saclay. Informations sur le film, le livre et les projections-rencontres à venir à Paris et dans une trentaine de villes sur le site internet : [www.decendresetdebraises.com](http://www.decendresetdebraises.com)

**DE CENDRES ET DE BRAISES**

un film de Manon Ott  
en collaboration avec Grégory Cohen.

73 minutes, vidéo, noir et blanc, 2018

Bande annonce du film :

<https://vimeo.com/293925509>  
[contact@docks66.com](mailto:contact@docks66.com)

## VIE DU LABORATOIRE

Rencontre avec François Bégaudeau, autour de son livre *Histoire de ta bêtise*, Pauvert, 2019.

*Fabrice Colomb et Mélanie Guyonvarch, maîtres de conférences en sociologie, chercheurs au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay*

Lundi 7 octobre 2019, l'écrivain François Bégaudeau était dans nos murs, pour s'adresser aux étudiants de sociologie et présenter la pensée structurale dont il se réclame et le regard radicalement critique qu'il porte sur le système capitaliste et la classe bourgeoise qui le perpétue. Dans son dernier ouvrage abondamment commenté (*Histoire de ta bêtise*, éditions Pauvert), il invite à distinguer le mode de vie bourgeois (qu'il embrasse à partir de sa trajectoire sociale et de sa situation actuelle) et le mode de pensée bourgeois (qu'il fustige et combat, notamment celui de la bourgeoisie dite « cool », ou « de gauche », qui selon lui, serait plus « bourgeoise » que « de gauche »). Outre les vertus réflexives que peut offrir le tableau qu'il dépeint pour ceux qui seraient enclins à

entamer une telle autocritique, c'est avant tout autour de sa pensée radicale et structurale que nous avons débattu. À travers un discours résolument incarné (autour des exemples de la « crise écologique », qui n'est pas une à ses yeux ; autour des transformations de l'école dont il ne croit pas qu'elle ait été « mieux avant » ; autour de l'émancipation des femmes, de la famille et de l'inceste), il a exposé sa vision qui fait de la structure la dimension déterminante et essentielle pour comprendre la réalité et le corps social, à rebours d'une pensée bourgeoise qui met l'accent sur l'individu, le mérite, les talents, le contingent ou le conjoncturel, en privilégiant ainsi toujours les effets sur les causes. Or, selon lui, le poids relatif que nous accordons aux structures nous

définit politiquement, même s'il ne manque pas de nuancer ses propos en soulignant certaines limites de la pensée structurale et de souligner l'importance relative, dans certains cas, des parcours singuliers, individuels ou des dimensions psychologiques.

La seconde partie de cette rencontre, l'échange à partir des questions de la centaine d'étudiants présents, n'eut rien à envier à la première, tant ces derniers furent investis et pertinents dans leurs réactions et interrogations. Il fut question d'élections, de progrès technologique, d'extrême droite, des Gilets jaunes, du mouvement anarchiste, du désespoir potentiel qui rongerait celui qui tient une posture radicale et des moyens de le contrer, des mobilisations passionnelles, de recherche d'autonomie à travers des initiatives locales, de la place des affects, et finale-

ment, de ce qui pourrait faire advenir la chute du capitalisme... Jusqu'à se demander, comme y invita un étudiant : « qu'est-ce qui rendrait désirable l'insurrection ? ». Il fut beaucoup question de mouvements sociaux mais aussi de l'exercice de funambulisme à poursuivre, entre critique radicale et effort persistant pour éprouver des « contre-joies ». Dans un contexte où la mise en place de ParcoursSup et les injonctions issues de la fusion de Paris-Saclay nous procurent au quotidien peu de joie, la vitalité de cet échange fut sans conteste la source d'une véritable contre-joie, car il nous tient à cœur de continuer à faire de l'université « un lieu où l'on pense contre ».



## VIE DU LABORATOIRE

« Réfléchir sur nos pratiques pédagogiques avec Paulo Freire et les pédagogies critiques »,  
Rencontre-débat du 20 juin 2019

Mélanie Guyonvarch enseignante-chercheuse au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay

Irène Pereira, que nous avons reçus en février 2019 lors des Journées scientifiques du CPN portant sur l'émancipation, avait alors présenté son travail sur les pédagogies critiques, et notamment l'apport de Paulo Freire (*Pédagogies des opprimés*, Libertalia, 2018). Suite aux discussions qui ont eu lieu ce jour-là, nous sommes quelques-uns qui avons souhaité nous réunir pour réfléchir de façon critique à nos propres façons d'enseigner, et aux multiples manières de faire éventuellement autrement. Ce fut chose faite le jeudi 20 juin au matin, avant de partager un pique-nique avec nos étudiants de Licence. La rencontre réunit une dizaine d'enseignants du département et fut d'abord l'occasion de présenter l'ouvrage d'Irène Pereira et Laurence De Cock (*Pédagogies critiques*, Agone, 2019) pour nourrir la réflexion.



Les auteures commencent par recommander de ne pas confondre les pédagogies critiques et les pédagogies dites alternatives, d'autant qu'une bonne partie de ces dernières, intéressantes par ailleurs, s'adressent à des enfants issus de milieux socialement privilégiés (comme dans le cas des écoles Montessori privées hors contrat). Elles présentent une tradition de pédagogie dite émancipatrice, dans la lignée de pédagogues anarchistes du début du XX<sup>ème</sup> siècle (Paul Robin, *La Ruche* de Sébastien Faure, *l'Avenir Social* de Madeleine Vernet) mais surtout autour des deux figures

plus connues de Célestin Freinet (qui étudie en 1966 les enfants de la petite paysannerie dans le sud-est de la France) et de Paulo Freire (ces écrits de 1997 concernent des adultes analphabètes du Brésil de la région de São Paulo). Ces pédagogies critiques visent à rendre compte des systèmes de pression, afin de ne pas servir l'ordre établi. Le propre de la pédagogie critique radicale est précisément d'inviter les enseignants à mener une critique sociale plutôt que de rendre plus acceptables les inégalités sociales. Elles soulignent d'emblée combien les enseignements classiques se targuent d'une neutralité tout à fait fautive et illusoire.

Les auteures déplorent que les débats pédagogiques en France restent focalisés sur les seules techniques pédagogiques (méthodes de lecture, etc.) et soulignent combien s'opère une récupération néolibérale de thématiques issues de l'éducation nouvelle, plus particulièrement les théories issues du management (le chapitre 5 synthétise bien cet aspect). Leur objectif est de lutter contre le silence qui a peu à peu recouvert les enjeux d'égalité et d'émancipation dans le domaine scolaire.

Dans sa *Pédagogie des opprimés*, Paulo Freire voulait favoriser l'émergence de mouvements sociaux de transformation sociale chez les opprimés, en se donnant pour objectif de développer les capacités des apprenantes et des apprenants à transformer la société vers plus de justice.

L'ouvrage vise à présenter plusieurs pistes concrètes portant en germe une pédagogie critique, afin d'éviter tout système d'oppression entre élèves, mais aussi entre enseignants et élèves, et s'efforcer de rendre visibles les oppressions et les discriminations afin de ne pas les amplifier et les reproduire inconsciemment :

- d'abord les pédagogies de Freinet et Freire (Chapitre 1),

- puis un panorama international des pédagogies critiques renouvelées dans les années 1980 avec l'arrivée de nouveaux courants issus des milieux universitaires travaillant autour de l'intersectionnalité (néo-marxisme, postmodernisme, multiculturalisme, queer, décolonialisme etc. cf. Chapitre 2),

- les pédagogies critiques féministes avec le groupe Traces (Chapitre 3) ;

- l'étude des programmes scolaires et des manuels qui sont interrogés comme des supports pédagogiques mais aussi politiques qui seraient porteurs de biais interprétatifs susceptibles de masquer d'autres savoirs (Chapitre 4),

- la récupération managériale issue de la critique artiste du capitalisme (Chapitre 5),

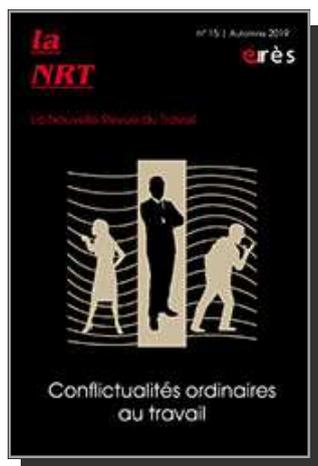
- enfin, les travaux qui cherchent à retrouver l'histoire des pratiques d'éducation populaire en lien avec le mouvement ouvrier, comme des méthodes qui visent à produire des mobilisations dans les quartiers populaires (Chapitre 6).

Quelques points saillants peuvent être retenus des discussions qui ont suivi cette présentation.

Nous avons opéré ce jour-là un tour de table instructif pour dire comment « nous faisons mal » dans nos pratiques pédagogiques actuelles, et les possibilités d'y remédier, y compris dans un contexte universitaire peu favorable à ce type de questionnements et totalement à rebours des techniques pédagogiques proposées par les services centraux dédiés. Nos interrogations ont porté sur les manières de créer les « bonnes conditions », en nous

demandant notamment quel format de cours et quel type de configuration spatiale serait les plus appropriés. Nous nous sommes également mis d'accord sur l'importance de dire et d'objectiver nos propres trajectoires lorsqu'on se présente face aux étudiants. Les débats portèrent également sur la place de la parole des femmes dans les assemblées, mais aussi la question de l'autorité face aux étudiants, ou encore les problèmes que nous pose l'évaluation des étudiants (et la cécité aux inégalités sociales qu'elle contient), ainsi que les problèmes de fond que soulèvent les pédagogies dites innovantes et/ou mobilisant les outils numériques. Nous avons également discuté de la pertinence de partir des expériences des étudiant.e.s pour aborder les thématiques évoquées en cours, afin de nous efforcer de « casser » la violence symbolique du sachant, sans oublier l'invisibilisation du travail de nos personnels administratifs et pédagogiques. Nous avons évoqué la possibilité de « se voir faire cours » en fréquentant les cours de nos collègues pour y réfléchir collectivement. et bien sûr, nos positionnements face à l'institution à laquelle nous appartenons.

Nous souhaitons donner suite à cette première rencontre, en y associant les étudiant.e.s et les personnels désireux de se joindre à la réflexion, sans doute au début de 2020. Et nous avons déjà noté le Forum social de l'éducation, dans le cadre du XII<sup>ème</sup> Forum mondial Paulo Freire, le 19 et 20 septembre 2020 à la Bourse du travail de Saint Denis.



## Sommaire n° 15 2019

Paul Bouffartigue et Baptiste Giraud, *Conflictualités ordinaires au travail, Présentation du Corpus*

Céline Dumoulin, *Quand les syndicats s'inventent dans les petites entreprises. Les relations sociales dans les établissements de 11 à 49 salariés*

Alizée Delpierre, « Cette fois, la ligne rouge a été franchie » *Conflits et ruptures de la relation de service dans la domesticité élitare*

Marion Flécher, *Les start-ups, des entreprises « cools » et pacifiées ? Formes et gestion des tensions dans des entreprises en croissance*

Camille Trémeau, *Des « arrangements » à la confrontation. Les jeunes coiffeuses et ouvriers du bâtiment face à leur-s employeur-s*

Aurélie Cardoso, *Quand les patronnes sont bénévoles : conflictualités au Planning Familial*

Fabien Brugière, *Faire face à la dépendance économique et au contrôle numérique : des résistances aux mobilisations professionnelles des chauffeurs des plateformes*

**Controverses**

Olivier Cousin, Julie Landour, Pauline Delage, Sabine Fortino et Marion Paoletti, *#MeToo, #Travail ?*

**Varia**

Jean-Philippe Melchior et Omar Zanna, *Travailler dans les nouvelles prisons françaises*

Jean-Marie Hribey, *Dans les services monétaires non marchands, le travail est productif de valeur*

Nicolas Castel, *La retraite cheminote : mener le train du salaire continué*

**Champs et contrechamps**

François Cardi, *Distance et proximité. Sébastien Calvet, photographe de presse*

**Matériaux**

Baptiste Giraud, *L'observatoire des luttes de la CGT. Enjeux et échec d'un dispositif syndical de suivi de la conflictualité au travail dans les années 2000*

**Recensions et notes de lecture****CONSEILS DE LECTURE**

**Pierre Merle, *Polémiques et fake news scolaires, éditions du Bord de l'eau, 2019.***

Dans cet ouvrage, le sociologue de l'éducation, Pierre Merle analyse la façon souvent biaisée dont l'école est traitée dans les débats publics et dans les médias. Comme il le montre, il s'agit plus souvent de *polémiques et fake news*, étalant des informations fausses, que de controverses scientifiques. Il analyse en particulier les polémiques portant sur le rôle

**Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux, Actes Sud, 2018.***

Ce roman se déroule à Heilange, ville imaginaire qui ressemble à s'y méprendre à une agglomération de l'Est de la France ravagée par la désindustrialisation et la paupérisation. L'auteur narre des vies adolescentes qui se croisent et se recroisent au fil des années 1990, au détour d'errements amoureux et de conflits multiples. Le récit, empreint de sociologie, y montre magistralement la reproduction sociale à l'œuvre, et la façon

**Emmanuel Dockès, *Voyage en misarchie. Essai pour tout reconstruire, éditions du détour, 2017.***

Dans cette utopie sociale, le juriste engagé en droit du travail – il a proposé avec d'autres un Code du travail simplifié mais doté d'un niveau accru de protection des salariés – a recours à la fiction pour dessiner les contours d'une nouvelle société. Cette dernière, la misarchie, signifie littéralement le refus de rapports hiérarchiques et inégalitaires. L'auteur y est projeté par hasard à la suite d'un accident d'avion auquel il survit, alors qu'il se rendait à un colloque universitaire à l'autre bout du monde. S'éprenant d'une jeune habitante de ce pays, il décide

des notes (dont il rappelle que l'invention assez récente tient à l'organisation des examens et des concours et non au suivi des acquisitions des élèves), sur les redoublements (dont il montre les effets généralement nuisibles, arguments et études à l'appui) et sur l'évolution du niveau scolaire (dont il explique les difficultés de mesurer et combien est fragile le diagnostic récurrent de « baisse du niveau »). Il discute ensuite des modalités de lutte contre la production de l'ignorance au sujet de l'école et la diffusion

dont les difficultés sociales rencontrées par ces jeunes de différents quartiers populaires se comprennent à la lumière de celles subies par les générations précédentes. Le roman emporte littéralement le lecteur, surtout lorsque, comme l'auteur, on a soi-même vécu une partie de son adolescence dans cette région au début des années 1990 – les références musicales, les événements sportifs ou politiques nous replongeant dans cette période. L'un des intérêts de ce roman social est de démultiplier la réflexion critique en traitant aussi bien du chô-

d'y rester quelques mois, ayant ainsi l'occasion de mieux comprendre le fonctionnement de cette nouvelle société qui renverse grandement les normes et codes de la sienne, la France. Il y découvre un rapport à la sexualité totalement libre, des possibilités d'appartenances culturelles multiples et facilement changeantes, différentes conceptions de la propriété, de l'État ou de l'éducation, un autre système monétaire, ou encore un équilibre des pouvoirs entre les différents acteurs des entreprises. Bref, un ouvrage qui tient en haleine tant il donne envie de découvrir l'organisation d'une société que l'auteur a créée de toute pièce en faisant preuve d'une imagination incroyable.

de fausses évidences à l'heure des réseaux sociaux et de l'information continue. Si l'on peut être réservé sur son analyse des *fake news*, de leur production et de leur diffusion, ce livre propose néanmoins des mises au point salutaires et utiles à faire connaître.

**Dominique Glaymann**

**Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay**

mage, des conflits de classes, du rapport à l'école, et de l'usure du travail que des nouvelles technologies, de la violence masculine, des rapports intergénérationnels, de la vie dans les cités et du racisme. Un roman magnifique, qui livre une analyse réaliste et anticipatrice des raisons de la colère des « gilets jaunes ».

**Gaëtan FLOCCO**

**Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay**

Une question demeure toutefois à l'issue de la lecture de ce livre éminemment politique : dans quelle mesure cette société est-elle si différente de la nôtre ? Ainsi, la complexité des normes juridiques – sans doute une déformation professionnelle de l'auteur – qui régissent le fonctionnement des entreprises ou bien l'omniprésence de diverses technologies, telles que la « flashette » en guise de smartphone, les « bus automatiques sans chauffeur » ou encore le « magneto », un « monorail en suspension magnétique » faisant office de métro aérien. Autant de caractéristiques qui rappellent furieusement celles de l'actuel capitalisme *high-tech*...

**Gaëtan FLOCCO**

**Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay**

## CONSEILS DE SPECTACTEURS

**Ken Loach, *Sorry We Missed You, Le Pacte*, 2019**

Il y a 3 ans dans *Moi, Daniel Blake*, Ken Loach parlait du chômage contemporain en racontant la situation impossible faite à un menuisier anglais de 59 ans atteint de problèmes cardiaques conduisant son médecin à lui interdire de travailler. Il était néanmoins soumis par l'équivalent anglais de Pôle emploi à une obligation de recherche d'emploi sous peine de perdre tout revenu. Dans ce nouveau film, le réalisateur poursuit son analyse de l'Angleterre contemporaine en décrivant les méfaits de l'ubérisation. Son

héros, Ricky, tente de résoudre ses problèmes d'emploi en devenant livreur « à son compte ». Il se retrouve en fait pieds et poings liés à l'entrepôt qui lui fournit ses colis à livrer et qui le contrôle au moyen d'un boîtier relié au terminal qui enregistre tout (adresses, horaires, incidents...). Son épouse quant à elle s'épuise dans des missions d'aide aux personnes âgées à domicile dans le cadre d'un contrat « 0 heure » ne laissant place à aucun geste d'humanité sauf à prendre sur ses temps de repos. Éreintés par ces emplois aussi chronophages que peu

rémunérateurs, tendus sous l'effet de formes variées de pression au travail, leur couple et leur famille vont à veau l'eau payant au prix fort les méfaits de l'emploi réorganisé par le néolibéralisme.

**Dominique GLAYMANN**

**Enseignant-Chercheur au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay**

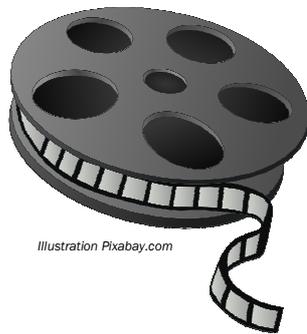


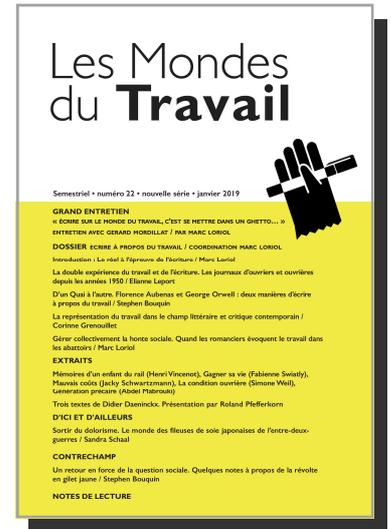
Illustration Pixabay.com

**Tout ce qu'il me reste de la révolution** (Judith Davis 2019) dépeint les tourments d'Angèle (Judith Davis elle-même), une jeune urbaniste, dont les idéaux – directement hérités de 68 par ses parents – ne cessent de se heurter violemment aux logiques qui traversent et affectent nos sociétés, qu'elle refuse avec obstination d'épouser (et ça fait du bien). Les motifs et histoires

mis en scène peuvent peut-être apparaître un peu trop dispersés mais la comédie s'allie avec justesse à l'observation et l'analyse d'un milieu.

**Emilie BALTEAU**

**Doctorante au CPN, Univ Evry, Université Paris-Saclay**

**Sommaire n°22****GRAND ENTRETIEN**

« ÉCRIRE SUR LE MONDE DU TRAVAIL, C'EST SE METTRE DANS UN GHETTO... » Entretien avec Gérard Mordillat / par Marc Loriot

**DOSSIER « Écrire à propos du travail » / coordination Marc Loriot**

Introduction: le réel à l'épreuve de l'écriture / **Marc Loriot** // La double expérience du travail et de l'écriture. les journaux d'ouvriers et ouvrières depuis les années 1950 / **Eilane Leport** // D'un quai à l'autre. Florence Aubenas et Georges Orwell: deux manières d'écrire à propos du travail / **Stephen Bouquin** // La représentation du travail dans le champ littéraire et critique contemporain / **Corinne Grenouillet** // Gérer collectivement la honte sociale. Quand les romanciers évoquent le travail dans les abattoirs / **Marc Loriot** //

**Extraits** *Mémoires d'un enfant du Rail* (Henri Vincenot), *Gagner sa vie* (Fabienne Swiatly), *Mauvais coûts* (Jacky Schwartzmann), *La condition ouvrière* (Somine Weil), *Génération précaire* (Abdel Mabrouki) **Trois textes de Didier Daeninckx. Présentation de Roland Pfefferkom**

**D'ICI ET D'AILLEURS**

Sortir du dolorisme. Le monde des fileuses de soie japonaises de l'entre-deux guerres / **Sandra Schaal**

**CONTRECHAMP**

Un retour en force de la question sociale. Quelques notes à propos de la révolte en gilet jaune / **Stephen Bouquin**

**NOTES DE LECTURE**

**Collectif du 9 août** / *Quand ils ont fermé l'usine. Lutter contre la délocalisation dans une économie globalisée* // par Françoise Piotet // **Patrick Fligny** / *Les nouvelles frontières du travail à l'ère numérique* // par Marc Loriot // **Aurélien Damamme, Héliana Hirata, Pascale Molnier (coord.)** / *Le travail entre public, privé et intime. Comparaison et enjeux internationaux du care* // par Corinne Reynette // **Yasmine Siblot, Marie Cartier, Isabelle Coutant, Olivier Masclet, Nicolas Renahy** / *Sociologie des classes populaires contemporaines* // par Rachid Bouchareb //

## PRÉSENTATION D'OUVRAGES

**Manon OTT, *De cendres et de braises. Voix et histoire d'une banlieue populaire*, Anamosa, 2019.**

Au pied des tours de la cité, à l'entrée de l'usine ou à côté d'un feu, Fabienne, Jamaa, Yannick, Antoinette, Momo et d'autres entrepreneurs, aux côtés de Manon Ott, un récit que d'ordinaire on entend peu. Il y a deux façons d'entrer dans ce livre. La face A est consacrée à l'histoire des cités HLM des Mureaux près de l'usine Renault de Flins. Ce portrait sensible et engagé d'une banlieue

ouvrière en mutation est richement illustré d'archives souvent inédites et de paroles d'habitants. Les luttes politiques qui s'y déroulèrent font écho à tout un pan de l'histoire populaire de la France depuis les années 1960. Tandis que derrière les décombres des démolitions actuelles des tours et des barres de ces cités, derrière les grands feux de l'actualité, se déploie une autre scène : la face B, telle un carnet de tournage, raconte comment se réinventent, ici et mainte-

nant, les petits feux d'une parole reconquise. Expérience documentaire, à la fois politique et poétique, *De cendres et de braises* est une histoire de rencontres qui a pris la forme d'un livre et d'un film.

(Quatrième de couverture)



**Réjane Hamus-Vallée, Jacques Malthête, Stéphanie Salmon, *Les mille et un visages de Segundo de Chomón. Truqueur, coloriste, cinématographe... et pionnier du cinématographe*, Presses Universitaires de Septentrion, 2019.**

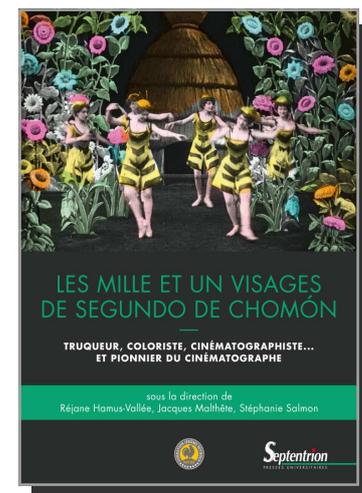
Segundo de Chomón (1871-1929) est l'un des maîtres incontestés des premiers trucages cinématographiques et des débuts de la mise en couleurs des images animées. Néanmoins, ce pionnier espagnol est bien plus que cela et l'importance de son oeuvre aurait sans doute été mieux étudiée sans l'ombre portée de

Georges Méliès. Si Chomón a pu s'inspirer du célèbre prestidigitateur français dans certains de ses films à trucs, il s'en distingue toutefois clairement par son exploitation magistrale du tour de manivelle, des ombres chinoises et du mouvement inversé. Par ailleurs, il reste l'un des rares à avoir réussi le passage entre le cinéma monstratif des films à trucs des années 1900 et le cinéma institutionnalisé des années 1910. Les trucages de ses premières scènes à trucs chez Pathé frères deviendront effets spéciaux dans les films narratifs dont il assurera l'exécution,

tel *Maciste alpino* de Giovanni Pastrone en 1916. Cet ouvrage propose de revisiter son oeuvre et de comprendre les mille et un visages de ce formidable pionnier du cinématographe, truqueur, coloriste et cinématographe.

Cet ouvrage est issu d'un colloque organisé en novembre 2017 par la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé et « Les Arts trompeurs. Machines. Magie. Médias ».

(Quatrième de couverture)



**Roland Guillon [ chercheur associé au CPN ], *La question sociale face à la globalisation*, Paris, L'Harmattan, 2019**

Roland Guillon retrace ici les étapes d'une histoire de la question sociale, au fil des derniers quinquennats présidentiels (depuis le moment de la Refondation sociale du MEDEF jusqu'au mouvement des

Gilets jaunes). Refusant d'en considérer les ressorts dans le seul cadre de notre Etat-nation, il propose des pistes à une échelle susceptible de répondre aux défis de la globalisation. Celles-ci passent par de nouvelles orientations de l'Union européenne.

(Quatrième de couverture)



## Les membres du CPN ont communiqué :

BALTEAU Emilie, « De l'entretien sociologique au film d'entretien : réhabiliter les enquêtés d'un quartier transformé et leur « destin commun » », Congrès international Illusions et réalités : La fabrique de la mémoire, Rabat, les 25 et 26 avril 2019.

BALTEAU Emilie, Intervention autour du film de recherche *Bonjour Bonsoir*, Séminaire "Outils et méthodes de la recherche", Ecole nationale supérieure d'architecture Paris-La Villette, Paris, le 27 mars 2019.

BALTEAU Emilie, (Avec Alexandra Tilman et Joyce Sebag) Présentation des travaux du CPN en sociologie visuelle et filmique, Journée d'études « Actualités de la sociologie à Paris Saclay », AgroParisTech, Paris, le 13 février 2019.

FLOCCO Gaëtan, « Les cadres sous l'emprise managériale », colloque international « Les formes contemporaines de l'emprise. Travail, organisation, management et marché », Université de Mons, 11-13 septembre 2019

GLAYMANN Dominique, « Point de vue de vue sociologique sur la régulation », intervention dans la journée d'études consacrée à l'ouvrage *L'échelle des régulations politiques*, Université d'Évry, 17 juin 2019.

GLAYMANN Dominique, Animation du symposium « Où en est la professionnalisation des formations scolaires et universitaires en France 15 ans après la création du RNCP et 11 ans après le vote de la loi LRU ? », Congrès international de l'AREF (Actualité de la recherche en éducation et formation), Université de Bordeaux, 4 et 5 juillet 2019.

GLAYMANN Dominique et GUYONVARCH Mélanie, « Retour d'expérience et réflexions sur le dispositif Etudiant Apprenti Professeur (EAP) : une professionnalisation précoce au métier d'enseignant du primaire ou du secondaire ? », Congrès international de l'AREF, Université de Bordeaux, 4 juillet 2019.

GLAYMANN Dominique, « La professionnalisation des forma-



Credits: Nassim Cherikh

tions universitaires est-elle une réponse crédible aux difficultés d'insertion et de stabilisation professionnelle des jeunes diplômés ? », Congrès international de l'AREF, Université de Bordeaux, 5 juillet 2019.

GLAYMANN Dominique, « De la fécondité du concept de classe sociale pour analyser la société contemporaine », session commune des RT 25 et 16, 8<sup>e</sup> Congrès de l'Association Française de Sociologie "Classer, déclasser, reclasser", Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, 27 août 2019.

GLAYMANN Dominique, « Stages, inégalités et discriminations », Journée d'études "Inégalités et discriminations dans l'accès aux stages", Université de Bourgogne, Dijon, 10 octobre 2019.

GLAYMANN Dominique, « Le stage en cours de formation, une situation propice à l'éducation dans une triple dimension pédagogique, socialisatrice et professionnalisante », FISO 2019 (Festival international de sociologie) "L'éducation dans et hors la classe : structures, acteurs, pratiques", Université de Lorraine, Épinal, 17 octobre 2019.

GOUSSARD Lucie et TIFFON Guillaume., Présentation de l'ouvrage collectif « Syndicalisme et santé au travail », Séminaire général du Printemps, UVSQ, 17 mai 2019.

GOUSSARD Lucie et TIFFON Guillaume, « Santé au travail : quels enjeux pour les organisations syndicales ? », Séminaire Santé, Méde-

cine, Décision, Laboratoire Sciences, Normes, Décision, Université Paris-Sorbonne & CNRS, Paris, 3 avril 2019.

GOUSSARD Lucie, Conférence débat sur l'articulation entre vie professionnelle et vie privée, Mairie d'Evry, 25 mars 2019.

GOUSSARD Lucie, Soirée débat des Utopiques « Travail : changer tout ! », Union Syndicale Solidaires, Paris, 15 janvier 2019.

OTT Manon, Aux Mureaux, rencontre avec une jeunesse engagée, *The Conversation* (<https://theconversation.com/aux-mureaux-rencontre-avec-une-jeunesse-engagee-123480>).

SEBAG Joyce et DURAND Jean-Pierre, La sociologie filmique : une rupture heuristique? , Colloque international « *Immagini e Ricerca Sociale* », Université de Teramo, 15 octobre 2019.

TILMAN Alexandra, Le 4 octobre 2019, rencontre avec Stéphane Brizé, réalisateur de *En guerre* et *La loi du marché*, deux films sur le monde du travail. En présence de Mélanie Guyonvarc'h, auteure de *Performants... et licenciés*. Enquête sur la banalisation des licenciements (PUR 2017). Organisation et débat: avec Émilie Bateau.

TILMAN Alexandra, (dir. d'atelier), « Lorsque la recherche et la création se mêlent afin de réhabiliter la mémoire d'existences invisibili-

sées », Congrès international Illusions et réalités : La fabrique de la mémoire, Rabat, les 25 et 26 avril 2019.

TILMAN Alexandra, « Réaliser un film de recherche comme exemple de transfert de méthode de la sociologie vers le cinéma », conférence dans le cadre de la journée d'étude « Quand la science fait son cinéma : quelles liaisons entre film et recherche ? » au MUCEM le 5 juin 2019 .

VALLIER Estelle, « Science et industrie en contexte de cluster : entre tentative de dissolution des frontières et permanence des champs économique et scientifique », Congrès de l'Association Française de Sociologie, *Classer, déclasser, reclasser* (RT29, Sciences et techniques en société), Université d'Aix Marseille, août 2019.

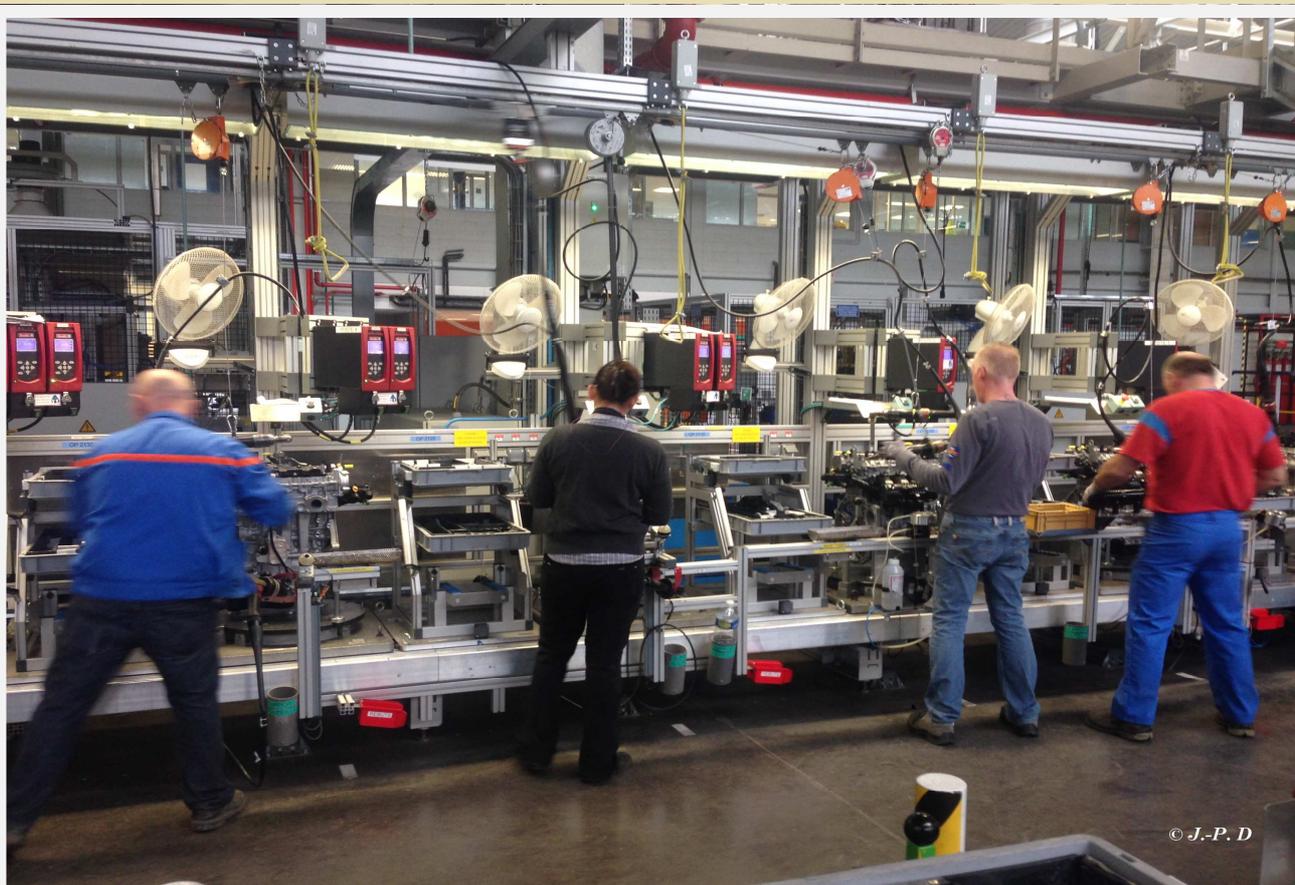
VALLIER Estelle, « L'appropriation de la rhétorique mondiale de l'innovation : l'imaginaire du cluster de haute technologie », 87<sup>e</sup>ème Congrès de l'Association Francophone pour le Savoir (ACFAS), Engager le dialogue savoirs-société, Université du Québec en Outaouais, mai 2019.

## Colloque international

### Qualité de l'emploi en France et en Europe 10 ans après la crise financière

*Job quality in France and in Europe ten years after the financial crisis*

*Paris, 28-29 novembre 2019*



© J.-P. D



INSTITUT D'ÉTUDES  
AVANCÉES DE PARIS

17 quai d'Anjou, 75004 Paris

+ 33 (0)1 56 81 00 52

Métro : Sully-Morland (ligne  
7), Saint-Paul (ligne 1)

#### Renseignements:

Francesca SETZU, Chargée de la valorisation de la recherche

CENTRE PIERRE NAVILLE,

Université d'Evry Val d'Essonne–Université Paris Saclay

francesca.setzu@univ-evry.fr

#### Inscriptions au colloque :

<https://www.paris-iea.fr/fr/evenements/qualite-de-l-emploi-et-de-la-formation-en-france-et-en-europe-10-ans-apres-la-crise-financiere>

CITÉ  
INTERNATIONALE  
UNIVERSITAIRE  
DE PARIS

17 boulevard Jourdan, 75014 Paris

+33 (0) 1 44 16 64 00

RER B : Cité Universitaire, Métro : Porte  
d'Orléans (ligne 4)

Tramway : T3, Bus : 21, 88, 67

Périphérique : sortie porte d'Orléans ou  
porte de Gentilly (Parking public CHARLETY  
à proximité)

## Programme du colloque

**Jeudi 28 Novembre 2019**

**IEA de Paris,  
17 quai d'Anjou, 75004 Paris**

9h00 Accueil des participants

9h30 **Introduction**, Stephen BOUQUIN (sociologue, CPN, Université d'Evry-Val d'Essonne)

**Session 1 de 10h00 à 13h00**

**Animation : Rachid BOUCHAREB, chercheur associé au CPN**

***L'évolution des conditions de travail et de l'emploi en Europe. Une approche comparée.***

Rafael MUÑOZ DE BUSTILLO LLORENTE\* (économiste, Université de Salamanca, Espagne)

Christine ERHEL (économiste CNAM-Paris et directrice du CEET).

13h00 Pause

**Session 2 de 14h00 à 17h15**

**Animation : Christine LOUVEAU, sociologue, CPN**

***Qui a recours aux contrats courts ?***

Zinaïda SALIBEKYAN (Dares) et Odile ROUHBAN (Dares)

***Les bienfaits de l'emploi dégradé. Comment les offres indésirables acquièrent une valeur conjoncturelle.***

Hadrien CLOUET (sociologue, CSO, CNRS/Sciences Po)

15h30 Pause

***La promotion de l' « entrepreneuriat » auprès des jeunes diplômés : un nouveau régime de mobilisation de la main d'œuvre ?***

Olivia CHAMBARD (sociologue, CEET-CNAM)

***Comparaison France- Brésil,***

Christian AZAÏS (sociologue, LISE, CNAM CNRS)

**Vendredi 29 Novembre 2019**

**CIUP, Maison Internationale,  
Salon David Weill, 17 boulevard Jourdan,  
75014 Paris**

**Session 3 de 9h30 à 12h30**

**Animation : Emmanuel QUENSON, sociologue, CPN**

***La qualité des politiques d'emploi en Europe***

Tommy ISIDORSSON \* (socio-économiste, Université de Göteborg, Suède)

Julia KUBISA\* (sociologue, Université de Varsovie, Pologne)

Pille STRAUSS-RAATS\* (socio-économiste, Université de Göteborg, Suède)

***Le marche du travail en Grèce sous l'imposition de la dévaluation intérieure : Bilan pour quelles perspectives ?***

Georgia PETRAKI (sociologue, Université d'Athènes-Pantheon, Grèce)

12h30 Pause

**Session 4 de 14h00 à 16h30**

**Animation : Lara ALOUAN, chercheuse associée au CPN**

***Table-ronde : Quelles perspectives pour la qualité de l'emploi ?***

Eric BEYNEL (porte-parole de l'union syndicale Solidaires)

Laurent MAHIEU (secrétaire général de la CFDT)

Stephen BOUQUIN (sociologue, CPN-Université d'Evry-Val d'Essonne)

Claude DIDRY (sociologue, CMH-CNRS-ENS)

16h30 Pause

17h00 **Conclusion**

Dominique GLAYMANN, directeur du Centre Pierre Naville et Laurent WILLEMEZ, directeur du Printemps

\*Les interventions en anglais seront traduites en français

**CENTRE PIERRE NAVILLE**

**EA 2543**

**Université d'Evry Val d'Essonne-Paris Saclay**

**UFR de Sciences de l'Homme et de la Société**

**2 rue du Facteur Cheval**

**91000 EVRY**

**Directeur de la publication : Dominique Glaymann**

**Directeur-adjoint : Guillaume Tiffon**

**Coordinatrice de la publication : Francesca Setzu**

**Téléphone : 01 69 47 78 53**



Réunion du CPN, Février 2018

Maquette et mise en page : Francesca Setzu

**Retrouvons-nous sur le Web ! <https://www.centre-pierre-naville.fr/index.php/fr/>**

## Soutenances de thèses

Emilie BALTEAU, « Rénovation urbaine et continuités populaires. Une recherche socio-filmique en ville moyenne », sous la direction de Joyce Sebag et Stephen Bouquin, 13 novembre 2019, à 14h, salle des thèses de l'UEVE, au rez-de-chaussée de la Bibliothèque Universitaire, Evry.

Nial TEKIN, « Les formes de l'aliénation au travail spécifiques au capitalisme néolibéral », sous la direction de Jean-Pierre Durand et d'Emmanuel Renault, 14 novembre 2019, à 10h, Salle 401, UEVE, UFR SHS, Bâtiment Facteur Cheval, Evry.

Grégory COHEN, « Un cinéma de recherche entre fiction et documentaire ». Retour sur une expérience de film autour des relations filles-garçons avec des jeunes d'une cité HLM sous la direction de Joyce Sebag, le 29 novembre à 14h en salle 407, UEVE, UFR SHS, Bâtiment Facteur Cheval, Evry.

Pierre-Cédric TIA, « Les paradoxes de l'excellence. Enquête sociologique dans le football hexagonal » sous la direction de Stephen Bouquin, 2 décembre 2019, à 14h, Salle 404 UEVE, UFR SHS, Bâtiment Facteur Cheval, Evry.

## Agenda du CPN

### Séminaire mensuel

- Vendredi 15 novembre 2019, 9h30-12h00, Gregory Cohen (CPN), Une sociologie filmique entre fiction et documentaire. Retour sur une expérience de film au tour des relations filles garçons avec des jeunes d'une cité HLM. - Discutante : Mélanie Guyonvarch (CPN)

- Vendredi 15 novembre 2019, 14h00-17h00, Olivier Caïra (CPN), Le Cerveau comme machine. » - Discutante: Fabrice Colomb (CPN)

- Vendredi 13 décembre 2019, 9h30-12h00, Stephen Bouquin (CPN), Le travail aujourd'hui : entre consentement, résilience et résistances. - Discutant : Juan Sebastian Carbonell (CMH)

- Vendredi 17 janvier 2020, 9h30-12h00, Maud Simonet (IDHES-Nanterre), « Travail gratuit : la nouvelle exploitation ». . - Discutant : André Moulin (CPN)

- Vendredi 17 janvier 2020, 14h00-17h00, André Moulin (CPN), Prémises fondamentales de toute SHS communément comprises" avec application en sociologie du travail et à propos de la "crise" migratoire. - Discutante : Maud Simonet (IDHES-Nanterre),

- Vendredi 7 février 2020, 9h30-12h00, Manon Ott (CPN), Filmer/Chercher. Retour sur *De cendres et braises* (présentation du livre et d'extraits du film) - Discutante : Réjane Vallée (CPN)